

Interview de Hans-August Lücker: les réticences face à l'adhésion de l'Espagne aux Communautés européennes (Bonn, le 15 mai 2006)

Source: Interview de Hans-August Lücker / HANS-AUGUST LÜCKER, François Klein, prise de vue : François Fabert.- Bonn: CVCE [Prod.], 15.05.2006. CVCE, Sanem. - VIDEO (00:02:59, Couleur, Son original).

Copyright: (c) Traduction CVCE.EU by UNI.LU

Tous droits de reproduction, de communication au public, d'adaptation, de distribution ou de rediffusion, via Internet, un réseau interne ou tout autre moyen, strictement réservés pour tous pays.
Consultez l'avertissement juridique et les conditions d'utilisation du site.

URL:

http://www.cvce.eu/obj/interview_de_hans_august_lucker_les_reticences_face_a_l_adhesion_de_l_espagne_aux_communautes_europeennes_bonn_le_15_mai_2006-fr-ec9559ef-91eb-4cb4-8f2a-578bafaf5b67.html



Date de dernière mise à jour: 05/07/2016

Interview de Hans-August Lücker: les réticences face à l'adhésion de l'Espagne aux Communautés européennes (Bonn, le 15 mai 2006)

[François Klein] De 1977 à 1984, vous avez été vice-président de la commission mixte «Parlement européen/Cortes», qui s'occupait de préparer l'adhésion de l'Espagne aux Communautés européennes. En 1980, vous soumettiez au Parlement européen un rapport en vue de l'élargissement de la Communauté à la Grèce, à l'Espagne et au Portugal. Quels étaient les principaux obstacles à l'adhésion de ces trois États?

[Hans-August Lücker] Oui. Ce que nous avons vécu avec la Grèce s'est répété avec l'Espagne et le Portugal. La Grèce, la plus ancienne démocratie au monde, la culture qui a vu naître l'esprit européen et la tradition européenne, voulait rejoindre l'Europe. Quel cadeau pour nous! Lorsque la chose s'est précisée en Espagne, j'ai eu une parole qui a fait l'effet d'une formule magique. Sans l'Espagne et le Portugal, l'Europe ne serait qu'un torse. Cette idée de torse a fait le tour de l'Europe dans les mois qui ont suivi. Même Willy Brandt l'a reprise à son compte. Je m'en suis beaucoup réjoui.

Il n'y a eu qu'une résistance – pour ainsi dire – tactique de la part de la France et de l'Italie, qui a pu être levée avec les fonds que les Allemands ont mis sur la table. Les Français et les Italiens se plaignaient: «Nous allons être confrontés à cette concurrence espagnole, et nous ne sommes pas encore assez forts pour pouvoir...» Enfin. Quoi qu'il en soit, j'ai pris la direction du Parlement européen, j'ai pris la direction de la commission et j'ai été confirmé dans mon rôle de secrétaire général de la commission, y compris par les Espagnols. C'est moi qui rédigeais les rapports, pas les Espagnols. Les Espagnols me faisaient une confiance telle qu'ils disaient: «Avec vous, nous savons que nous sommes entre de bonnes mains», et ils ont renoncé à avoir leur propre secrétaire général. C'est comme cela que je suis devenu rapporteur.